

Guide du visiteur

On Line, dessins contemporains

Le dessin est une oeuvre d'art formée d'un ensemble de signes graphiques qui organise une surface (définition du Petit Robert)

Rez-de-chaussée :

La première salle réunit les œuvres de quatre artistes :

Didier Petit, Jean-Marc Cerino, Marie Denis et Nicolas Gasco



En entrant dans l'espace, le visiteur se trouve face aux portraits peints sur verre par **Jean-Marc Cerino**. Né en 1965, l'artiste est professeur à l'école des Beaux-Arts de Nîmes. Son œuvre est avant tout une réflexion sur l'Homme et sur ses conditions dans la société, dans l'Histoire. Pour lui, le rôle de l'artiste est d'aller voir dans les

coins sombres, du côté de ce que l'époque refoule et non pas de rester sous la lumière. A Angle, il a choisi de présenter pour la première fois 16 portraits de la série intitulée *Figures de fragilité* ; dessins réalisés d'après des autoportraits exécutés par des détenus en maison d'arrêt dans le cadre d'ateliers et de résidences d'artiste au cours de l'année 2007/2008. Une fois de plus, Jean-Marc Cerino nous met dans un face à face rappelant que chaque être ne peut exister qu'à travers le regard de cet autre.



Face à ces 16 visages, *L'os et le sang* de **Didier Petit** qui vit et travaille à Marseille. Sous ce titre, la représentation d'une main en papier découpé au scalpel et fixée entre deux plaques de verre.

Depuis 2003, tel un anatomiste, Didier Petit dissèque à la mine de plomb des fragments du corps humain. Inspiré par l'imagerie médicale, il restitue plus précisément les parties internes du corps comme le tissu sanguin, nerveux et osseux. A Angle, la main est en écho avec les pieds en ascension que l'artiste a collé dans la vitrine extérieure de l'espace. Intitulée, *Suspendre la*

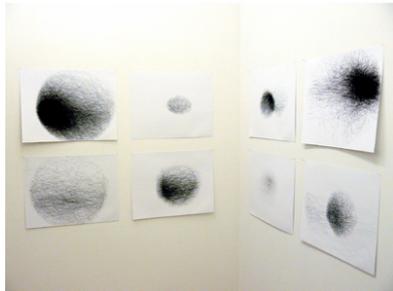
fuite, cette œuvre a été réalisée pour l'exposition. Ces dessins fascinent par leur apparente fragilité et témoignent d'une pratique artistique minutieuse et lente





Posée au sol, *La boîte à herbier* de **Marie Denis**. Née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol, Marie Denis réalise des sculptures et des installations monumentales. A travers ses pérégrinations, elle choisit avec une prédilection pour les éléments végétaux, les matériaux qu'elle adaptera à sa proposition artistique et au lieu dans lequel elle est invitée à intervenir. A Angle,

l'artiste présente dans une boîte en bois allongée composée de plusieurs planches superposées, divers types de feuilles fraîches, peuplier, érable, palétuviers, fougères... passées préalablement au fax. A ce propos, l'artiste explique : « Je retiens les feuilles fraîches, et joue avec l'appareil lors de leur passage dans le fax. Une impression étirée « mécanique et scandée » apparaît, une sorte d'estampe automatique de ces feuillages, qui réinventent leurs nervures. » Chaque exemplaire est unique.

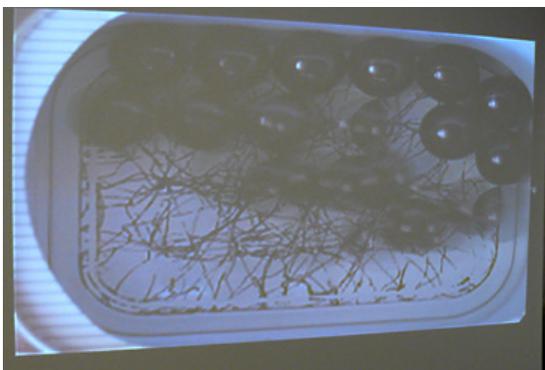


Sous la voûte, une série de 6 dessins intitulés *Houlographie* de **Nicolas Gasco**. Scientifique, spécialiste d'études océanographiques, Nicolas Gasco vit une grande partie de son temps en mer où il laisse exprimer sa passion du dessin et de la photographie.

Les dessins de cette série *Houlographie* font partie d'un système qu'il a inventé lors de ses navigations. Un roller bic, noir ou rouge, est suspendu par un fil au-

dessus d'une feuille blanche, ainsi selon l'intensité de la houle, se dessinent les mouvements provoqués par celle-ci et ses ondes. Poétiques, abstraites, aléatoires, ces compositions sont directement mises en dialogue avec les vidéos de Richard Monnier.

Dans la deuxième salle sont projetées 4 vidéos de **Richard Monnier** :



« Je ne suis pas attaché à des matériaux mais à des processus d'apparition de la forme ». Aussi, c'est par le médium de la vidéo que nous découvrons les dessins aléatoires de **Richard Monnier**. *Bouncing ball* sont des films courts qui présentent différents dispositifs : des billes encrées placées à l'intérieur d'un cadre rectangulaire tracent les lignes induites par le mouvement horizontal provoqué par l'artiste. De cette façon apparaissent des compositions abstraites et géométriques.

Dans la troisième salle dialoguent les œuvres de **Danièle Orcier** et **Yves Reynier** :



Si l'aléatoire reste omniprésent dans les dessins de **Danièle Orcier**, l'artiste engage, quant à elle, son propre corps, sa propre gestuelle en se confrontant au mur. Son atelier se trouve aux Allyssas aux confins d'un vallon à Clansayes dans une ferme isolée. Dans cet havre de paix ouvert sur la nature, elle observe sans cesse le paysage qui l'entourne, source intarissable de son inspiration, et dont ses œuvres monumentales sont empreints. A Angle, Danièle Orcier propose un dessin « en devenir », qui le temps de l'exposition, va évoluer au gré de ses passages dans l'espace.



Les œuvres d'**Yves Reynier** nous ramènent à une échelle plus intimiste du dessin. Né en 1946, Yves Reynier, professeur à l'école des Beaux-Arts de Nîmes, est

surtout connu pour ses collages également exposés lors de son exposition monographique à Angle. Ici, il propose des dessins/collages inspirés par ses impressions de son voyage en Chine et de sa culture.

Premier étage :

La salle Espace et Architecture présente les travaux de **Gilles Gerbaud** et **Pierre Arnaud** :



Installé à Crest, dans la Drôme, **Gilles Gerbaud** poursuit un travail engagé depuis plusieurs années, qui se caractérise par l'observation et l'interprétation des traces d'appropriation de l'espace par la population qui l'habite.

A Angle, l'artiste présente deux grandes photographies représentant *Le Port Autonome* de Marseille. Sur ces images, des lignes

lumineuses révèlent cet espace urbanisé et industriel. A ce propos, il explique : « J'ai déstructuré le tracé, en écho à la destruction des hangars et j'ai cherché à évoquer le caractère paradoxal de cet état du bâtiment pour en faire une architecture éphémère dont les éléments de constructions devenaient mobiles. »

Épinglés au mur, des dessins de sa série *Le Poulailier* réalisés en 2006. « C'est après avoir lu « Notes d'un souterrain » de F.M Dostoïevski, que j'ai repris la pratique du dessin que j'avais laissée de côté depuis plusieurs années. Ce retour a eu pour sujet un poulailler situé au fond d'un jardin dont j'assure l'entretien. Dostoïevski utilise l'image du poulailler en opposition à celle d'un palais de cristal, comme deux pôles qui servent de repoussoir à son personnage pour revendiquer son désir. Par le jeu des associations, j'ai rapproché l'usage que j'ai fait antérieurement d'un moulage de dinde, du poulailler de Dostoïevski. Le hasard a voulu qu'à l'intérieur de ce poulailler se trouve un tabouret, fabriqué à partir de morceaux de bois récupérés et assemblés de manière frustrée, mais avec le souci de respecter certains codes formels propres à cet objet. » G.G



Face à Gilles Gerbaud, le monde selon **Pierre Arnaud**, ou pour reprendre l'expression de Jean-Noël Blanc, ses « petits transports amoureux ». Il investit le mur et propose une balade d'un espace à un autre, d'un monument à un autre. On est happé par la profusion et deux regards s'imposent : la vue paysagère de l'ensemble, et la vue en détails des œuvres. « Notre œil » glisse d'une photographie à un dessin, à un carton découpé, ainsi de suite.

Parfois, on reconnaît un monument célèbre qu'il déplace de façon utopique vers un ailleurs, car Pierre Arnaud fabrique ses rêves qu'il nous fait, là, partager.

Dans la seconde salle, deux peintres ont été réunis : **Stéphane Belzère** et **Paul Vergier**.



Né en 1963, **Stéphane Belzère** vit et travaille à Paris et à Berlin. A Angle, il présente à la fois des œuvres sur papiers et une série de dessins sur films transparents préparatoires à ses peintures. Des scènes de la vie quotidienne se mélangent à celle de la mort de son père, le peintre suisse Jürg Krienbühl. Les différents sujets témoignent de ses préoccupations actuelles sur la vie et la mort rappelant que : « vanité des vanités, tout est vanité »

(*L'Ecclésiaste*), une méditation sur la vie et ses plaisirs face à la mort qui nous guette, tous.



Face à Stéphane Belzère, 18 pastels gras de l'artiste grignonais **Paul Vergier**. Après son exposition de peinture à Angle en 2007, l'artiste présente ici un autre aspect de sa pratique. Il a choisi de dévoiler ces dessins qui évoquent sa mère aujourd'hui disparue. Des portraits quasi abstraits, sans mièvrerie et pathos, qui une fois de plus nous questionnent sur la vie, la vieillesse, la maladie et la mort.

Deuxième étage :

La première salle présente les travaux de deux jeunes artistes : **Pablo Garcia** et **Simon Zagari**.



Arrivé en haut de l'escalier, le visiteur est face à un mur sur lequel se distingue des lignes, puis à mesure que le regard s'habitue perçoit des lettres et enfin lit la phrase suivante : *À force de répétitions et à l'aide d'une bonne connaissance du psychisme des personnes concernées, il devrait être tout à fait possible de prouver qu'un carré est en fait un cercle. Car après tout, que sont « cercle » et « carré » ? De simples mots. Et les mots peuvent*

être façonnés jusqu'à rendre méconnaissable les idées qu'ils véhiculent.

Habituellement, **Pablo Garcia** dessine, et ses thèmes de prédilection sont les sujets d'histoire. Son travail part d'un questionnement sur la mémoire collective. A Angle, il ne rajoute pas d'image mais cite la phrase de Goebbels, ancien SS, ministre à l'Education du peuple et à la Propagande d'Hitler.

Intitulé, *De simples mots*, ce dessin mural, adhésif et peinture sur mur, a été réalisé spécialement pour l'exposition *On Line*, qui donne à réfléchir sur la réalité de notre actualité. A ce propos, Pablo Garcia précise : « Le principe de cette installation rejoue un principe fondamentale de la manipulation des masses. La manipulation par le langage est souvent difficilement visible au premier coup d'œil et demande de s'approcher au plus près des mots pour la déceler. Ici, il faut s'approcher, physiquement, essayer de lire un mur blanc, un simple mur blanc... ».

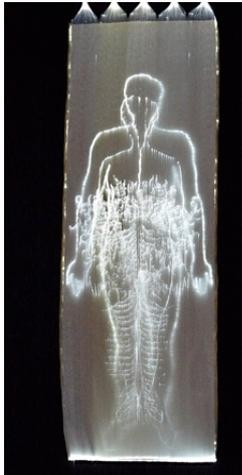


Aussi, les photographies de classes de **Simon Zagari** sont-elles en résonance avec l'installation de Pablo Garcia.

Etudiant à l'école des Beaux-Arts de Paris, Simon Zagari explique que son : « travail s'articule dans une relation ambiguë entre le dessin et l'espace technique et affectif apporté par la photographie. Dans la pratique, un certain nombre d'opérations se succèdent d'où résulte une mise à distance du travail sensible

de la main: Le dessin préalablement fait à l'encre sur rhodoïd est développé tel une pellicule photo (par photo-contact) puis redimensionné et imprimé. Les images fonctionnent alors comme vecteurs de sens et prétextes au dessin. Dans ces écarts s'ouvrent des possibilités de sens entre étrangeté et ironie où la mort côtoie les couleurs acidulées de monstres rigolards. »

La seconde salle, **Carole Challeau** présente un dessin en fibre optique réalisé par l'entreprise Blachère, à Apt, en 2008.



Plongé dans la pénombre, le dessin lumineux de **Carole Challeau**, intitulé *Le voile*, est sans conteste le clou de l'exposition. Cette œuvre est une invitation au recueillement et à la méditation.

Réalisé dans le cadre de sa résidence à Apt, l'œuvre lui a été inspirée par la découverte de la crypte et de son trésor de la cathédrale et plus précisément par celle du voile de sainte Anne.

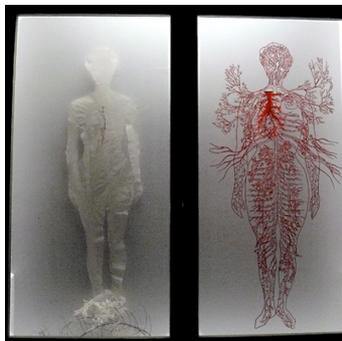
Dans son texte, l'artiste revient sur l'origine de cette histoire : « (...) Ce voile qui n'a jamais été porté, était destiné au calife Al Mustala Le. Il fut conservé dans un flacon de verre soufflé et rapporté des croisades pour envelopper les reliques de sainte Anne. Il servait à couvrir et découvrir les reliques au moment des processions. (...) L'œuvre lumineuse est composée de deux

dessins en fibres optiques tissés dans une étoffe de soie ivoire. Le premier dessin représente la silhouette d'un homme : le calife, le deuxième celle d'une femme, en écho à sainte Anne, d'où jaillit une fougère du plexus solaire.

Les fibres lumineuses donnent une transparence au tissu, tel un voile contemporain.

Ainsi, l'homme et la femme se superposent, fusionnent et suscitent un effet d'apparition d'où émane une profondeur insondable, proche d'une radiographie.

Par endroit le dessin s'efface, certains points se transforment en traînées de lumière, comme de petites chutes d'eau. Et l'espace devient immatériel. »



Carole Challeau a également investi une vitrine extérieure dans laquelle on retrouve des silhouettes féminines en écho avec celle du voile.